

La tour du Gapeau et la défense de la rade d'Hyères à la fin du Moyen Âge : l'exemple d'un partenariat "public-privé"

David Ollivier

▶ **To cite this version:**

David Ollivier. La tour du Gapeau et la défense de la rade d'Hyères à la fin du Moyen Âge : l'exemple d'un partenariat "public-privé". Elisabeth Malamut; Mohamed Ouerfelli. De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale : acteurs, propagande, défense et diplomatie, Presses universitaires de Provence, pp.127-137, 2021, Le Temps de l'Histoire, 979-10-320-0312-1. halshs-03263845

HAL Id: halshs-03263845
https://shs.hal.science/halshs-03263845

Submitted on 2 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DE LA GUERRE À LA PAIX
EN MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE

Acteurs, propagande, défense et diplomatie

SOUS LA DIRECTION DE
ÉLISABETH MALAMUT ET MOHAMED OUERFELLI

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

collection
LE TEMPS DE L'HISTOIRE

De la guerre à la paix en Méditerranée médiévale

Acteurs, propagande, défense et diplomatie

SOUS LA DIRECTION DE
ÉLISABETH MALAMUT ET MOHAMED OUERFELLI

2021

PRESSES UNIVERSITAIRES DE PROVENCE

© Presses Universitaires de Provence

Aix-Marseille Université

29, avenue Robert-Schuman – F – 13621 Aix-en-Provence CEDEX 1
Tél. 33 (0)4 13 55 31 91

pup@univ-amu.fr – Catalogue complet sur presses-universitaires.univ-amu.fr/editeur/pup
facebook

DIFFUSION LIBRAIRIES : AFPU DIFFUSION – DISTRIBUTION SODIS

La tour du Gapeau et la défense de la rade d'Hyères à la fin du Moyen Âge

L'exemple d'un partenariat « public-privé »

David Ollivier
CNRS, Aix Marseille Univ., LA3M, Aix-en-Provence, France

La tour du Gapeau, ouvrage de défense côtier aujourd'hui disparu, faisait partie d'un ensemble de tours secondaires, lié la défense du littoral hyérois. Elle était située sur la rive droite du fleuve Gapeau à quelques encablures en amont de son embouchure. La tour représentée sur les cartes littorales de la fin du XVI^e^ siècle est la reconstruction dans les années 1500 d'un ouvrage plus ancien, réalisé dans le cadre d'un partenariat entre le roi de France et Foulque de la Tour, noble provençal possessionné à Hyères.

La rade d'Hyères est dominée au Moyen Âge par la ville d'Hyères, chef lieu de Viguerie depuis 1262. Son contrôle était principalement assuré par le château de Brégançon occupant le sommet d'un îlot à l'est de la rade, en lien avec la forteresse comtale surplombant la ville. La rade offre une vaste étendue d'eau relativement bien protégée des vents. Elle est bordée à l'est par le Cap Bénat et à l'ouest par le double tombolo de Giens, alors que trois grandes îles – Porquerolles, Port-Cros et le Levant – en limitent l'espace au Sud. Cet espace naturel privilégié, figurant sur les cartes marines du XIV^e^ siècle[1] occupe, pour tous les navigateurs, une place importante sur la route maritime reliant l'Italie et la péninsule Ibérique. La rade est à la fois un lieu de refuge contre les coups de vent, de halte la nuit tombante et de ravitaillement en eau potable ; mais elle peut également s'avérer source de mésaventures en raison d'une fréquentation plus ou moins assidue, selon les époques, de pirates et autres ennemis du comté, puis du royaume de France à partir de 1482[2].

1 Carte d'Angelico Dulcert, 1339, BNF GE B-696.

2 Philippe Rigaud, « Tours et farots de Camargue », *Delta du Rhône, Camargue, Antiquité Médiévale et Moderne*, BAP supplément 2, 2004, p. 285-289.

Hyères n'a jamais possédé, sauf à une date très récente, un port bien identifié. Il faut attendre la fin du XVIe siècle[3], puis le début du XVIIIe siècle[4], pour voir apparaître dans les sources écrites des projets d'envergure, chaque fois abandonnés, pour l'établissement d'un véritable port. Le territoire n'était donc pas desservi par un port mais par plusieurs mouillages offrant parfois, quand ce n'était pas simplement la plage, quelques pontons de bois en guise de débarcadère : En 1254, Louis IX, de retour de Terre sainte, ne débarque pas dans le port d'Hyères mais dans un port « qui estoit a dous lieue d'un chastel que ont appeloit Yères[5] ». Le roi et sa suite ont donc pu débarquer soit sur la plage des Pesquiers, soit sur celle du Ceinturon, ou bien encore à l'embouchure du Gapeau, ces trois sites côtiers se situant à plus ou moins deux lieux de distance de la ville d'Hyères.

Les mouillages les plus abrités et donc les plus fréquentés comme l'embouchure du Gapeau, ont été très tôt placés sous le contrôle plus ou moins efficace de tours servant également de lieux d'observation et d'alerte : l'île de Porquerolles était contrôlée, avant la construction de la tour Sainte-Agathe au XVIe siècle, par un ouvrage fortifié antérieur – probablement une tour – datant du début du XIVe siècle[6]. Sur Port-Cros, si les données archéologiques sont pour l'heure inexistantes, le schéma pourrait se révéler similaire, une tour est en tout cas mentionnée à l'entrée de l'anse ouest dans les années 1590. Enfin sur l'île du Levant, l'ancienne abbaye bénédictine, ouvrage fortifié situé sur la pointe du Castelas, a probablement fait partie de ce premier réseau de défense en abritant l'un des trois farots de la rade[7]. Quant à la tour du Gapeau, l'origine de sa construction nous est inconnue, elle ne figure en tout cas pas dans l'enquête sur l'état des fortifications de 1323[8].

En 1493, Fouquet de la Tour, seigneur de Romoules, sollicite le roi de France Charles VIII afin d'obtenir de sa part l'autorisation de reconstruire « la tour de Gappol ruynée ». Cette information sur l'état de la tour à cette date est issue du registre B 1290 de la cour des Comptes d'Aix pour l'année 1566[9].

---

3 *Archives Départementales des Bouches du Rhône* (désormais AD13), B 58, année 1564 : Les États de Provence accordent une donation de 2 000 livres tournois à la commune d'Hyères et ce pendant huit ans pour « l'édifice du port ».

4 AD13, C 62, f. 401 : Les états de Provence ordonnent un rapport sur la construction d'un port dans la rade d'Hyères, 1710-1714.

5 Jean de Joinville, *Histoire de Saint Louis*, éd. M. Natalis de Wailly, Paris, Édition Vve de J. Renouard, Société de l'histoire de France, 1868, p. 233.

6 David Ollivier, « Le fort Sainte-Agathe (Porquerolles, Hyères, Var) », *Des îles côte à côte. Histoire du peuplement des îles de l'Antiquité au Moyen Âge (Provence, Alpes-Maritimes, Ligurie, Toscane)*, Actes de la table ronde de Bordighera, 12-12 décembre 1997, Michel Pasqualini, Pascal Arnaud, et Carlo Varaldo, dir., Aix-en-Provence-Bordighera (*Bulletin Archéologique de Provence*, suppl. 1), 2003, p. 137-148.

7 La rade d'Hyères en compte trois : le Cap de Giens, le château de Brégançon et Cabaros (Le Castellas) situé à la pointe de l'île du Levant, AD13, B 5, fol. 230v.

8 AD13, B 1103.

9 AD13, B 1290, vol. V, f. 25r.

Le texte concerne également l'*affar* entourant la tour et appartenant, à cette date, au fils de Fouquet, Jean-Antoine de la Tour, seigneur de Cogolin.

Fouquet de la Tour est un familier de la cour de Charles VIII : maître d'Hôtel du Roi, il est issu d'un lignage qui s'était établi dans le royaume de Sicile avec la dynastie angevine. Son père, Louis de la Tour quitta le royaume italien dans le sillage de Louis II d'Anjou après la perte définitive de Naples au début du xv^e^ siècle. Il fut nommé Capitaine-Général au baillage de Digne en 1426. Ce ré-ancrage provençal de la famille s'est concrétisé par le mariage de Louis avec Béatrix de Cormis, lui permettant ainsi de devenir seigneur de Romoules. L'origine hyéroise de ce lignage est très probable : en 1251, un certain Amiel *de Turre* est détenteur de salins *in Malfagent*, au quartier de Malfanguet[10], précisément là où se situait, comme nous le verrons, la tour du Gapeau. Le lignage pourrait donc être détenteur de la tour avant 1499, ce que ne précisent toutefois pas les sources écrites. Toujours est-il que Louis de la Tour choisit de s'établir à Hyères « où il avait beaucoup de biens, et où il mourut et fut enterré dans l'église des Cordeliers[11] ».

Le roi Charles VIII, favorable à la requête de Fouquet de la Tour, sollicite les maîtres rationaux de la cour des Compte d'Aix en leur demandant si la réédification d'un tel ouvrage « serait de proffit du roy et de la chose publique du pays et habitants d'environ[12] ». Dans sa lettre, le souverain semble déjà répondre à la question puisqu'il ajoute qu'un tel projet « ferait le bien de tout le pays d'environ comme des marchands de mer et que tous marchands fréquenteraient et aborderaient plus volontiers […] les lieux (plus) surement[13] » pour le plus grand profit du roi, de ses sujets et de la chose publique du pays.

La rade d'Hyères est en effet en proie à une insécurité endémique depuis les années 1380 et les luttes incessantes engendrées par la difficile succession de la reine Jeanne, la résurgence d'une piraterie dite « sarrasine » venant d'Afrique du Nord ou du Levant, puis dans le courant du xv^e^ siècle, par la rivalité entre les grandes puissances méditerranéennes, provençale et aragonaise en tête. L'embouchure du Gapeau était particulièrement fréquentée par les marins et constituait l'un des principaux ports du territoire d'Hyères. Sa remontée, facilitée par un débit lent, permettait un accostage sans heurt, un déchargement/chargement de marchandises aisé et un ravitaillement en eau potable. Ses berges devaient être pourvues, comme aujourd'hui encore,

10 Élisabeth Sauze, « L'enquête de Léopardo da Foligno dans la viguerie d'Hyères », in *L'enquête générale de Léopardo da Foligno en Basse Provence (mars-mai 1332)*, Thierry Pécout, dir., Paris, éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2014, p. 461.

11 Le roi accorda à Fouquet de la Tour une exemption de tailles pour les biens qu'il avait à Hyères, à concurrence d'un feu et demi ; Robert de Briançon, *L'état de la Provence, contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans la police, dans la justice, dans l'église et dans la noblesse de cette Provence, avec les armes de chaque famille* par l'abbé R. de B [Robert de Briançon], Paris, 1693, vol. 1, p. 139-141.

12 AD13, B 1290, vol. V, f. 98r.

13 AD13, B 1290, vol. V, f. 25, 26r.

de plusieurs pontons d'accostage. Cette facilité d'accès et sa proximité avec les salines royales de Fabrégat situées à moins de deux kilomètres à l'est nécessitaient un contrôle permanent du lieu même si la présence d'une tour ne dissuadait pas toujours les pirates et les corsaires de fréquenter l'endroit[14].

L'avis définitif de la cour des Comptes n'intervient que cinq ans plus tard, le 10 avril 1504[15]. Il donne les détails de cette concession de service public[16], qui prévoit la création d'un droit de péage censé financer la mise en sécurité de l'embouchure du Gapeau. Fouquet de la Tour est donc autorisé à reconstruire l'édifice et à percevoir une taxe de « refuge ». Il doit également en assurer l'entretien et la défense en maintenant à demeure plusieurs hommes d'armes. Le texte ne fait pas mention de l'armement susceptible d'équiper la tour et ses hommes.

L'ouvrage militaire devait permettre à tous navires coursés par des pirates ou corsaires de trouver secours et refuge. En contrepartie, chaque équipage ayant eu recours à cette assistance devait payer une redevance en fonction du gabarit de son navire : une barque était taxée de deux sols ; une « *fuste*[17] avec mat dicte grosse barque a deux arbres : quatre sols, et par chaque navire de gabre[18] ou sans gabre : cinq sols[19] ». La tour devait également permettre d'éviter « que pirates et enemys puissent entrer dans ladite rivière[20] » pour venir se ravitailler en eau potable et de la remonter bien en amont dans le but d'accomplir sans difficulté quelques méfaits.

L'affaire était-elle rentable ? En 1566, interrogé par les maîtres rationaux sur le rendement annuel espéré par le bénéficiaire de la concession, Jean-Antoine de la Tour, seigneur de Cogolin, « dict que lui en vouldra donner XXV s*ols* de rente, quil la laissera pour cella ».

Sur les caractéristiques architecturales de la tour, aucune indication n'apparaît dans le texte. L'une des pièces fournies par Jean-Antoine de la Tour aux émissaires de la cour des comptes est un prix-fait datant du 1er septembre 1499, établi chez Maître Pierre de Gardane entre Fouquet de la Tour et Domerge Nathe

14 Ainsi le 10 mai 1514 deux brigantins de Génois, après avoir arraisonné deux bateaux de pêche près de la presqu'île de Giens, « ont pris terre au Gapeau » pour passer la nuit (Philippe Rigaud, *Pirates et corsaires dans les mers de Provence xve-xviie siècle*, Paris, CTHS, 2006, p. 112).

15 AD13, B 1290, vol. V, f. 25, 26r.

16 Xavier Bezançon, « Une approche historique du partenariat public-privé », *Revue d'économie financière*. Partenariat public-privé et développement territorial, Hors-série, 1995, p. 27-50.

17 Nicolas Fourquin, Philippe Rigaud, « *De la nave au pointu* ». *Glossaire nautique de la Langue d'oc*, 2e édition, Saint-Tropez, Toulon, Objectif Mer, 1994 : La fuste est un navire de type galère, synonyme de galiote, équipé de voiles et rames de 15 à 20 m de longueur en moyenne.

18 Un « navire de gabre » peut faire référence à un navire de charge (sel ?) d'une certaine dimension. Gabia, gabie (gabre est peut-être une forme locale) correspond en français à la hune, la cage (gabia) en tête de mat, pour l'observation et éventuellement plate-forme de combat (Nicolas Fourquin, Philippe Rigaud, « *De la nave au pointu* », *op. cit.*).

19 AD13, B 1290, vol. V, f. 25, 26r.

20 AD13, B 1290, vol. V, f. 25, 26r.

qualifié de « peyrier ». Celui-ci doit « construire une tour au lieu la Signe près la rivière de Gappel lieu appelé soubte de Maufauguet, bien et suffisement bastie » pour la somme de trois cent huit florins[21]. La cartographie littorale de la fin du XVI^e^ siècle et du début du siècle suivant nous éclaire quelque peu. La tour est toujours représentée de plan carré avec au minimum deux étages. Sur la carte d'Ercole Negro datant des années 1590 (Archivio di Stato di Torino, Carte topografiche e disegni, n.1), une porte sous arc en plein cintre orientée vers l'est est indiquée en rez-de-chaussée et peut-être deux fentes de tir par niveau et par façade. Sur une autre carte de la rade datant de 1628 (Société des Amis du Vieux Toulon), la partie sommitale de la tour est entourée d'un parapet en encorbellement et d'une fente de tir par façade et par niveau. Tout en restant prudent sur le nombre de niveaux et la forme des ouvertures, nous pouvons toutefois affirmer la permanence du plan carré de l'édifice et envisager une tour élevée sur au moins un étage, coiffée d'une terrasse protégée par un parapet, probablement crénelé.

Le statut de la tour du Gapeau, concession de service public octroyée par le roi dans le cadre de la défense de la côte, ne devait pas être un cas isolé. Il est en effet possible que l'ensemble des tours de la rade d'Hyères, attestées à la fin du Moyen Âge mais dont l'origine pour certaines est plus ancienne, possédait un statut identique. Ainsi sur l'île de Porquerolles, la reconstruction en 1518 de la tour située sur la colline dominant l'anse du port de l'île a pu être financée par une redevance de protection[22]. Il en est certainement de même pour la tour de Port-Cros commandant la seule anse de l'île abritée des vents. L'inféodation de ces îles à des nobles provençaux – Palamède de Forbin devient seigneur de Porquerolles en 1474 – est l'un des leviers utilisés par le roi pour soutenir à minima la défense de ce territoire sans trop de frais. Enfin la tour de La Capte, bien que plus tardive (XVI^e^ siècle), est sans conteste une tour de guet contrôlant un autre bon mouillage pour les navires de passage.

D'autres tours de défense côtières, en Provence et au-delà, fournissent des exemples mieux documentés qui permettent quelques comparaisons. À peu de distance vers l'ouest, la tour de Saint-Nazaire (Sanary), tour de défense et de surveillance, est qualifiée de *turrim seu fortalicium* en 1323[23]. C'est un ouvrage de plan carré de huit mètres de côté pour une hauteur conservée de 21 mètres, aujourd'hui camouflée par des habitations modernes. Plus à l'ouest encore, citons la tour de Bouc, très semblable à la précédente, et les nombreuses tours de Camargue construites pour endiguer une piraterie

21 Les archives notariales de Maître Pierre de Gardane conservées aux Archives départementales du Var s'interrompent en août 1499 : les indications de superficie ou d'éventuels éléments architecturaux parfois indiqués dans un prix-fait classique (ouvertures, voûtes, couvrement, décoration) ne nous sont donc pas connus.

22 David Ollivier, « Le fort Sainte-Agathe (Porquerolles, Hyères, Var) », *op. cit.*, p. 142.

23 Louis Bartélémy, « Procès verbal de visite, en 1323, des fortifications des côtes de Provence », *Mélanges historiques*, t. IV, 1882, p. 35.

endémique[24]. Si la plupart ont une origine privée, dont le but premier était de sécuriser le domaine qui l'entourait, certaines, à l'initiative de la puissance publique, présentent un statut semblable à celui de la tour du Gapeau[25]. Ainsi la tour Baloard est construite par la Commune d'Arles à partir de 1469 avec l'accord de René d'Anjou, afin de sécuriser (et de contrôler) le commerce maritime de son port : s'il n'est pas fait mention de droits de péage directement prélevés par les tenants de la tour, comme à Hyères, des taxes indirectes sont toutefois perçues sur les marchandises transitant par le port d'Arles, devant servir en partie à l'entretien et au fonctionnement de la tour[26]. Plus au sud-ouest enfin, dans la province d'Alicante, plusieurs exemples de tours côtières en lien avec un territoire ont été récemment étudiés[27]. Un système de défense du littoral s'établit dans la région au XIVe siècle, avec la construction d'une série de tours de défense et de vigie, servant de refuge et de protection aux pêcheurs et habitants d'un territoire toutefois limité, ce qui, là aussi, n'a pas suffit à « couvrir les nécessités de la politique anti piraterie » des rois d'Aragon[28].

En Provence le pouvoir comtal, principalement angevin, a également développé une politique de défense du littoral, souvent dictée par l'urgence du moment, à l'exemple de la mise en défense du comté de 1323[29]. Cette politique va s'appuyer sur deux niveaux de réseaux existants : le premier est un réseau d'alerte, les *farocia*, composé d'une trentaine de points de surveillance disséminés le long de la côte depuis la tour d'Albaron en Camargue jusqu'à La Turbie[30]. Le second niveau est le réseau des places fortes et fortifications littorales dont les villes fortifiées maritimes (Toulon, Marseille). Cette organisation de la défense des côtes provençales qui transparaît assez clairement dans l'enquête de 1323, jusque dans le détail des travaux à réaliser,

24 Paul-Albert Février, « Tours de Camargue », *Provence Historique*, 169, 1992, p. 467-472.

25 La tour du Gapeau était également le noyau d'un domaine foncier. En 1566, Jean-Antoine de la Tour doit justifier de ses titres de possessions pour la tour mais également pour l'affar entourant l'édifice : « de ladite tour et son affar et icelles vont arpenter et mesurer si besoing est ». Il existe encore de nos jours au lieu-dit Maufanguet à peu de distance de la rive gauche du Gapeau une ancienne bastide dominée par une tour qui pourrait avoir cette origine.

26 Patricia Payn-Echalier, « Entre fleuve et mer, le port d'Arles et le delta du Rhône (XVIe-XVIIIe siècle) », *Les petits ports,* dans *Rives méditerranéennes*, 35, 2010, p. 29-44.

27 José Louis Menéndez Fueyo, *Conquistar el miedo, diminar la costa, Arqueologia de las defensas el resguardo de la costa en la Provincia de Alicante (SS. XIII-XVI)*, Museo Arqueologico de Alicante. Serie Mayor, nùm. 12, 2016.

28 Ainsi à Elche, la tour protégeant le port est tenue par un gardien nommé et salarié par la commune avec pour consignes de « garder et surveiller » le littoral environnant. Autre exemple, sur l'île de Santa Paula (Nueva Tabarca) une tour est construite à l'initiative personnelle de Berthomeu Vidal d'Alicante pour éradiquer une piraterie endémique venant s'y refugier (José Louis Menéndez Fueyo, *Conquistar el miedo*, *op. cit*., p. 132).

29 Thierry Pécout, « Les forteresses du comté de Provence, du littoral aux Alpes : de la visite de 1323 à celle de 1408 », *Archeologia dei castelli nell'Europa angioina (secoli XIII-XV)*. Atti del Convegno internazionale, Università di Salerno, 2011, p. 168-178.

30 *Ibid*., José Louis Menéndez Fueyo, *Conquistar el miedo*, *op. cit*., p. 172.

et au-delà la question posée par le statut de la tour du Gapeau, mériterait d'être confrontée à une grande enquête sur le terrain[31].

La tour du Gapeau, obsolète et peut-être ruinée au début du XVII^e^ siècle, est remplacée dans les années 1630 par une nouvelle tour construite sur la rive gauche du Gapeau. De plan circulaire, elle fait partie d'une série de tours construites à l'initiative du surintendant général de la navigation et du commerce, le cardinal de Richelieu. Il s'agit désormais non plus d'un partenariat public-privé établi localement, mais bien l'amorce par l'État d'une véritable politique générale de défense du littoral français.

Résumé :

La tour du Gapeau faisait partie d'un ensemble de tours secondaires, lié à la défense du littoral hyérois. Elle était située à l'embouchure du fleuve Gapeau. La reconstruction de la tour dans les années 1500 à partir d'un ouvrage plus ancien, est un exemple de partenariat « public-privé » entre le roi de France et Foulque de la Tour, noble provençal possessionné à Hyères.

Mots clés : Tour du Gapeau, défense, littoral, partenariat, royaume de France.

Abstract:

The Gapeau tower was part of a set of secondary towers, linked to the defence of the Hyerian coastline. It was located at the mouth of the Gapeau River. The reconstruction of the tower in the 1500s from an older structure is an example of a "public-private" partnership between the King of France and Foulque de la Tour, a Provençal nobleman owned in Hyères.

Keywords: Gapeau Tower, defense, shore, partnership, Kingdom of France.

31 *Ibid.*, p. 173.



Fig. 1 - Carte de la rade d'Hyères (DAO L. Maggiori LA3M AMU-CNRS)

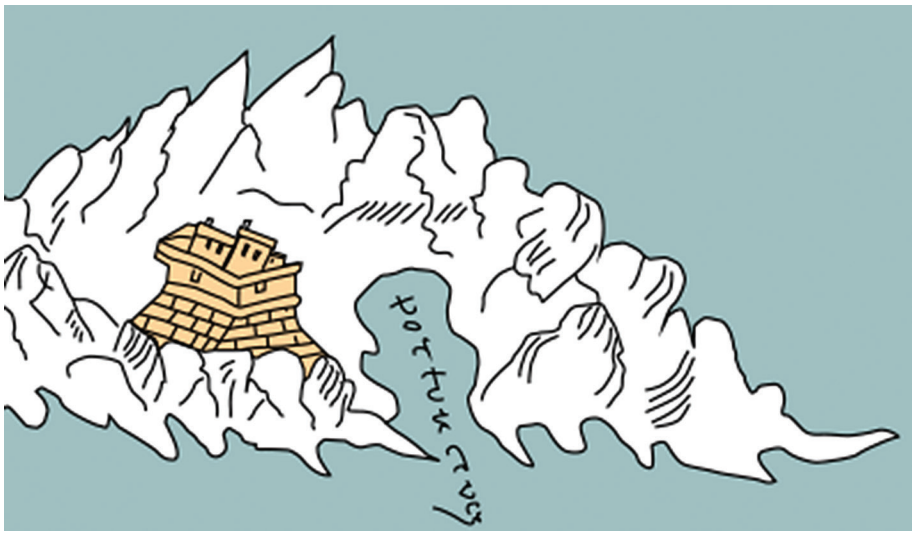


Fig. 2 - Le château de Port-Cros, fin du XVI[e] siècle, détail
(Carta topographica della rada e delle isole, con vedute prospettiche di Hyères e Breganson,
Biblioteca antica dei Regi archivi, Architetura militare, disegni di piazze e fortificazioni,
Vol. III, f.21, Archivio di Stato di Torino. DAO D. Ollivier LA3M AMU-CNRS)



Fig. 3 - La tour du Gapeau dans son environnement :
1 - Emplacement supposé de la tour ;
2 - Quartier du Maufanguet ;
3 - Embouchure du Gapeau.
(IGN, vue aérienne de 1964, extrait)



Fig. 4 - Le Gapeau aujourd'hui, vue depuis l'embouchure vers le nord

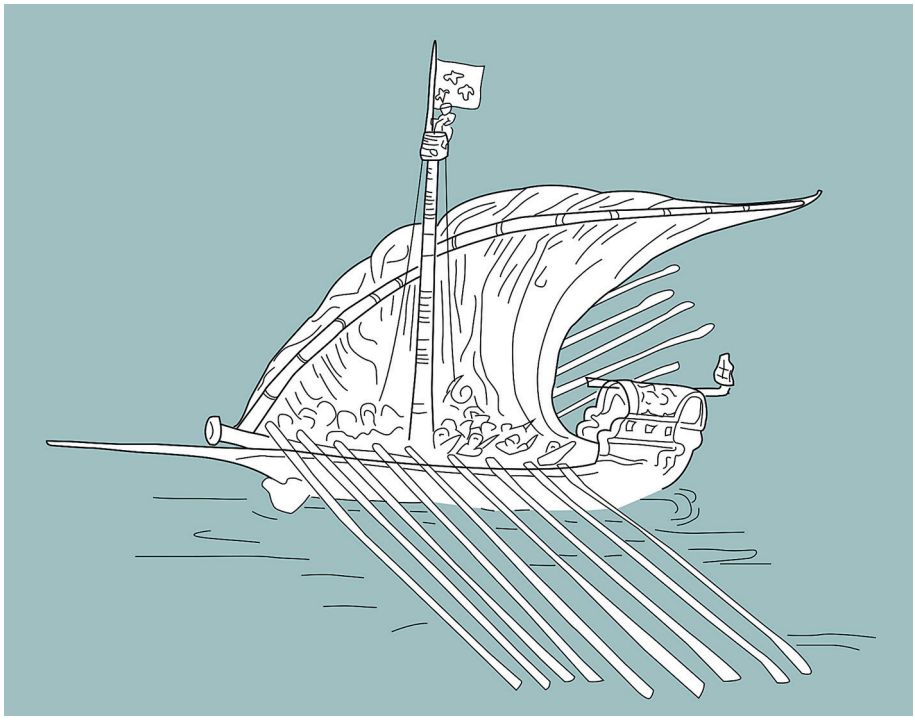


Fig. 5 - Représentation d'une fuste d'après un dessin de la fin XVI^{e} siècle
(Carta topographica della rada e delle isole, con vedute prospettiche di Hyères e Breganson, Biblioteca antica dei Regi archivi, Architetura militare, disegni di piazze e fortificazioni, vol. III, f.21, Archivio di Stato di Torino. DAO D. Ollivier LA3M AMU-CNRS)

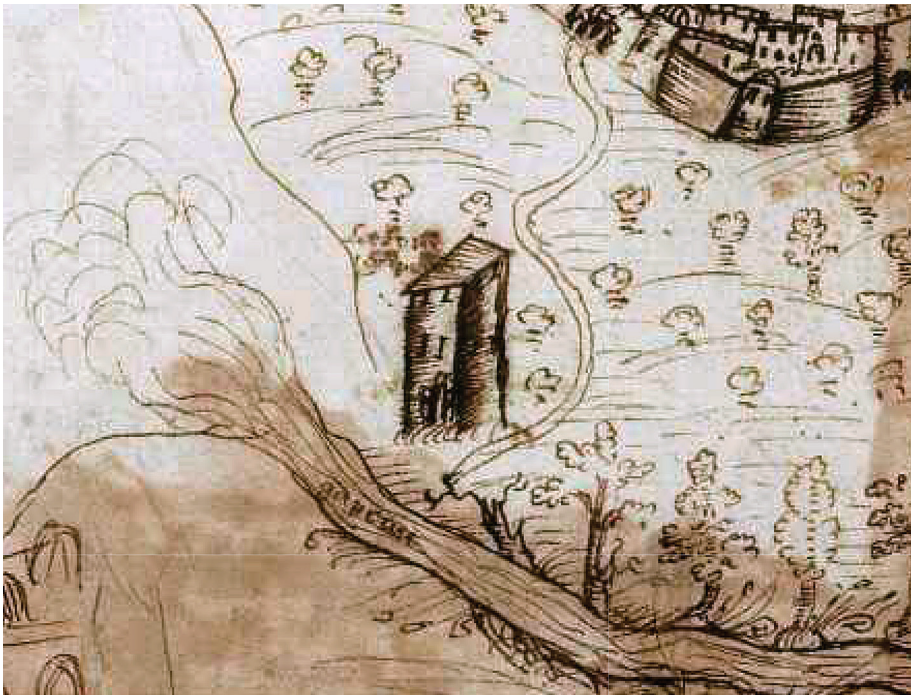


Fig. 6 - La tour du Gapeau, fin du XVI[e] siècle, détail
(Carta topographica della rada e delle isole, con vedute prospettiche di Hyères e Breganson, Biblioteca antica dei Regi archivi, Architetura militare, disegni di piazze e fortificazioni, vol. III, f.21, Archivio di Stato di Torino)

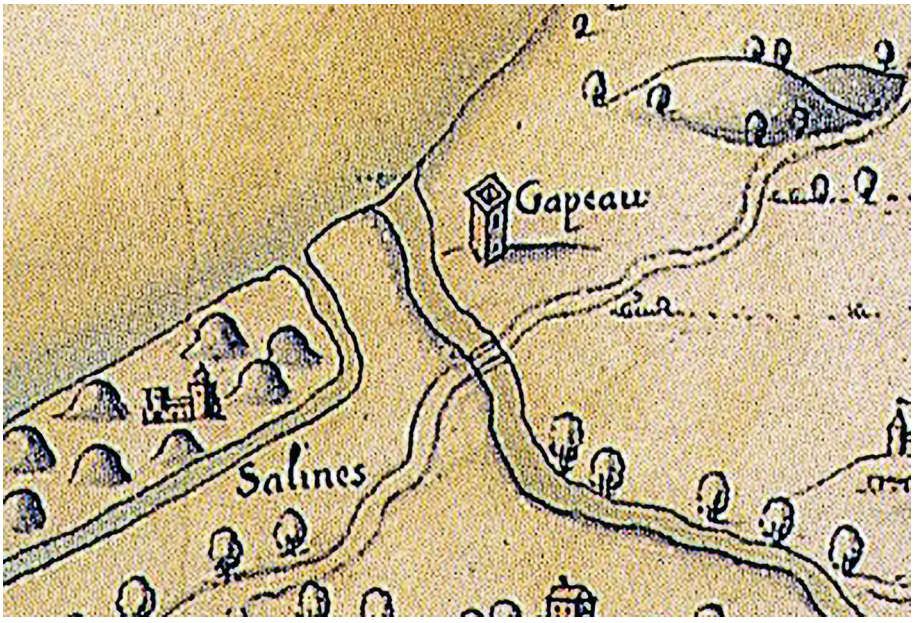


Fig. 7 - La tour du Gapeau vers 1628
(Carte de la rade d'Hyères, Anonyme, 1628, Musée des Amis du Vieux Toulon, détail)

Les auteurs

Salah Abidi
Docteur en histoire médiévale et chercheur associé au LA3M-UMR 7298, Salah Abidi a soutenu sa thèse de doctorat en cotutelle internationale (universités d'Aix-Marseille et de Tunis) sur *Le Maghreb et la mer : pratiques et perceptions* en 2017.

Farid Bouchiba
Historien des sociétés islamiques pré-modernes, Farid Bouchiba est docteur en histoire médiévale de l'Université de Nantes (2018) et diplômé de l'*Institut National des Langues et Civilisations Orientales* (INALCO-Sorbonne Nouvelle). Il a par ailleurs été *Fellow* au département d'histoire médiévale de l'Université d'Harvard. Ses recherches portent sur les relations entre musulmans et non-musulmans dans leurs aspects historiques et juridiques et s'étendent à l'étude du droit musulman. Il travaille actuellement à la publication de sa thèse qui expose les discours normatifs entourant les non musulmans dans l'œuvre d'Ibn Rušd al-ǧadd (m. 520/1126).

Bernard Doumerc
Professeur émérite d'histoire médiévale à l'université Toulouse 2 Jean-Jaurès, Bernard Doumerc est spécialiste de l'histoire des pays riverains de la Méditerranée. L'essentiel de ses recherches porte sur l'expansion de la république de Venise dans le bassin méditerranéen pendant le Moyen Âge tardif. Il a notamment publié *Venise et l'émirat hafside de Tunis (1231-1535)*, Paris, l'Harmattan, 1999 ; *Venise et son empire en Méditerranée (xe-xve siècle)*, Paris, Ellipses, 2012. Il a collaboré au projet ANR sur les croisades tardives et co-édité *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge (viie-xvie siècle)*, Paris, Armand Colin, 2018.

Nicolas Drocourt
Maître de conférences en histoire médiévale à l'université de Nantes, Nicolas Drocourt est membre du laboratoire CRHIA (EA 1163). Ses travaux portent principalement sur la diplomatie byzantine. Il a notamment publié *Diplomatie sur le Bosphore. Les ambassadeurs étrangers dans l'Empire byzantin des années 640 à 1204*, Louvain, 2015, et a dirigé ou co-dirigé plusieurs ouvrages, parmi lesquels : *La figure de l'ambassadeur entre mondes éloignés. Ambassadeurs, envoyés officiels et représentations diplomatiques entre Orient islamique, Occident latin et Orient chrétien (xie-xvie siècle)*, Rennes, PUR, 2015, et, avec Élisabeth Malamut : *La diplomatie byzantine, de l'Empire romain aux confins de l'Europe (ve-xve siècle)*, Leyde-Boston, 2020.

Christine Gadrat-Ouerfelli
Archiviste-paléographe, docteur en histoire médiévale, Christine Gadrat-Ouerfelli est chargée de recherche au CNRS. Elle est spécialiste des récits de voyages et des descriptions du monde au Moyen Âge. Elle est l'auteur notamment d'*Une image de l'Orient au xive siècle : les* Mirabilia descripta *de Jordan Catala de Sévérac*, préface de Jean Richard, Paris, coll. « Mémoires et documents de l'École des Chartes », 2005 et de *Lire Marco Polo au Moyen Âge : traduction, diffusion et réception du* Devisement du monde, Turnhout, Brepols (*Terrarum orbis*, 12), 2015.

Élisabeth Malamut
Professeure émérite à l'Université d'Aix-Marseille, Élisabeth Malamut est spécialiste des relations politiques et culturelles de Byzance. Elle a notamment coédité avec Mohamed Ouerfelli *Les échanges en Méditerranée médiévale. Marqueurs, réseaux, circulations, contacts*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire »), 2012, et *Villes méditerranéennes au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire »), 2014, et avec Nicolas Drocourt, *La diplomatie byzantine, de l'Empire romain aux confins de l'Europe (v^e^-xv^e^ siècle)*, Leyde-Boston, 2020.

David Ollivier
Assistant-ingénieur au CNRS, David Ollivier est archéologue topographe, rattaché au LA3M-UMR 7298 ; il travaille actuellement sur l'enceinte urbaine de la ville d'Hyères.

Mohamed Ouerfelli
Maître de conférences en histoire médiévale à l'Université d'Aix-Marseille, Mohamed Ouerfelli est spécialiste des échanges entre monde latin et pays d'Islam. Il a notamment publié *Le sucre : production, commercialisation et usages dans la Méditerranée médiévale*, Leyde-Boston, Brill (coll. « The Medieval Mediterranean, 71 »), 2008 ; il a coédité avec Élise Voguet *Le monde rural dans l'Occident musulman médiéval*, numéro spécial de la *Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée*, 126, 2009 ; avec Élisabeth Malamut, *Les échanges en Méditerranée médiévale. Marqueurs, réseaux, circulations, contacts*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire), 2012, et *Villes méditerranéennes au Moyen Âge*, Aix-en-Provence, PUP (coll. « Le temps de l'histoire), 2014 ; et avec Sylvain Burri, *Artisanat et métiers en Méditerranée médiévale et moderne*, Aix-en-Provence (coll. « Confluent des Sciences »), 2018.

Véronique Rinaducci
Ingénieure d'études au CNRS et rattachée au LA3M-UMR 7298, Véronique Rinalducci est archéologue, responsable d'opérations de terrain. Elle coordonne actuellement la publication monographique des fouilles du *castrum* de Montpaon (Fontvieille-13).

Alessandro Rizzo
Alessandro Rizzo est actuellement Chargé de Recherche (FNRS) à l'Université de Liège. Après avoir terminé une thèse sur *La diplomatie et échanges entre Florence et le sultanat mamelouk*, il a été chercheur postdoctoral au Annemarie Schimmel Kolleg (Université de Bonn, 2017-2018) et à l'Institució Milà i Fontanals (IMF-CSIC, Barcelone, 2018-2020).

Georges Sidéris
Spécialiste de l'histoire de Byzance, Georges Sidéris est maître de conférences en histoire médiévale à l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPÉ) – Sorbonne Université, et rattaché à l'UMR 8167 Orient & Méditerranée. Ses recherches portent sur les eunuques, les sexes et genres à Byzance, l'histoire de la médecine et de la santé, les épistémologies non-binaires, Queer et l'historiographie byzantine. Il a publié « Pour une approche *Queer* de l'enseignement historique dans l'éducation aux genres, sexualités et dans l'éducation à la santé. Les sexes et genres à Byzance, un exemple historique autre de l'organisation sociale, culturelle et politique des sexes et sexualités », https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.6611

Table des matières

Élisabeth Malamut et Mohamed Ouerfelli
Introduction 5

Préparer et conduire la guerre

Christine Gadrat-Ouerfelli
Comment préparer une croisade ? 19
Renseignement, prédication et propagande avant la cinquième croisade

Farid Bouchiba
Le *ǧihād* à l'époque nasride selon la *Tuḥfat al-anfus d'Ibn Huḏayl* 33
(m. vers 812/1409)

Georges Sidéris
Eunuques de guerre à Byzance 59
Les origines, du IVe siècle au règne de Justinien Ier

Défendre le littoral

Salah Abidi
Le rôle des ribāts dans la protection des ports
et des mouillages en Ifrīqiya au Moyen Âge 105

David Ollivier
La tour du Gapeau et la défense de la rade d'Hyères à la fin du Moyen Âge 127
L'exemple d'un partenariat « public-privé »

Véronique Rinalducci
La maison-tour de Giannoudi à Réthymnon (Crète) 139
Une expression architecturale éclectique en contexte de guerre de conquête

De la guerre à la négociation

Bernard Doumerc
Du combat à la négociation, le doge face au sultan
Venise, fin du Moyen Âge 165

Nicolas Drocourt
La diplomatie byzantine (IXe-XIIe siècle) 183
Instrument pour la paix ou arme de guerre ?

Mohamed Ouerfelli
Les premiers contacts diplomatiques
entre l'Ifrīqiya et la commune de Pise au XIIe siècle 207

Alessandro Rizzo
L'ambassade florentine de 1422 et l'établissement des relations commerciales avec les Mamelouks 225
Les premiers documents

Élisabeth Malamut
Les cadeaux entre souverains byzantins et étrangers aux XII^e^-XV^e^ siècles 239

Les auteurs 267



DE LA GUERRE À LA PAIX
EN MÉDITERRANÉE MÉDIÉVALE
ACTEURS, PROPAGANDE, DÉFENSE ET DIPLOMATIE

LE TEMPS DE L'HISTOIRE

apporte un éclairage scientifique sur tous les passés, privilégiant la longue durée, en territoire méditerranéen et au-delà.

L'histoire de la Méditerranée médiévale ne se résume pas à des affrontements perpétuels ; elle est aussi marquée par des périodes de paix et d'échanges diplomatiques intenses. Un mince fil séparait la guerre et la paix. Comment passait-on de la préparation, de l'organisation et de la conduite de la guerre à des relations pacifiques ? Cette thématique s'inscrit dans un ensemble disparate, l'Occident, Byzance et l'Islam, avec des sociétés et des idéologies distinctes, tout en étant liées entre elles par les échanges, les contacts et les communications multiples. L'ouvrage porte sur les transitions entre la guerre et la paix, sur les croisés répondant à l'appel de la propagande pontificale, les *ġāzī* mobilisés par le *ǧihād*, les eunuques byzantins qui se retrouvaient sur tous les fronts. La guerre signifiait aussi organiser la défense en temps de paix. La Méditerranée et ses milliers de kilomètres de côtes se sont hérissés de fortifications, de *ribâts* et de bases navales. La question des négociations occupe le cœur du volume. Elle témoigne de l'intérêt de l'historiographie actuelle pour l'étude de ce moment emblématique d'échanges diplomatiques, comme entre Venise et les Ottomans. À Byzance où prédominait l'idéologie de la paix comme fondement chrétien de l'Empire, la négociation n'avait parfois d'autre issue que la guerre. Pour magnifier le temps de paix les cadeaux diplomatiques se répandaient dans toutes les cours de la Méditerranée médiévale.

En couverture

Ambassadeurs castillans négociant une alliance avec le calife almohade Abû Hafs Umar al-Murtadâ, Madrid, Bibliothèque du monastère de l'Escorial, MS. T. I. 1, Cantigas de Santa Maria, *181.*

Élisabeth Malamut *est professeur émérite à l'université d'Aix-Marseille. Elle est spécialiste des relations politiques et culturelles de Byzance.*

Mohamed Ouerfelli *est maître de conférences en histoire médiévale à l'université d'Aix-Marseille. Il est spécialiste des échanges diplomatiques et commerciaux dans le monde méditerranéen médiéval.*

Presses Universitaires de Provence
Aix*Marseille université
Éditions
LA 3M

9 791032 003121

26 €